



Garçon et la lumière des bois

Description

Dans une forêt profonde où les arbres balançaient doucement leurs branches, un garçon nommé Garçon avançait. Son pas était léger sur la mousse humide, sa respiration se mêlait au souffle tiède du vent. La nuit s'allongeait : une lueur pâle glissait entre les troncs et, tout autour, régnait un silence chargé de l'odeur des feuilles froissées et de l'écorce mouillée. Les hiboux hululaient au loin dans l'ombre.

Garçon marchait depuis longtemps. Il avait quitté le sentier sans s'en rendre compte, attiré par le bruit d'un ruisseau caché sous un tapis de fougères. La forêt semblait sans fin ; chaque arbre ressemblait au précédent, chaque touffe de mousse se confondait avec les autres. Fatigué mais courageux, il avançait toujours, tenant à la main ce qu'il avait trouvé plus tôt sous un lit d'aiguilles de pin : une vieille baguette de bois tordue et couverte de lichens argentés.

Il sentit soudain la faim lui serrer le ventre. « Si seulement j'avais une miche de pain... » pensa-t-il. Mais la baguette resta froide dans sa paume ; rien ne bougea autour de lui, sauf le passage lent d'un mulot pressé.

Un peu plus loin, Garçon croisa une belette au poil gris qui triait des noisettes dans une souche creuse. Elle leva le museau et dit : « Que fais-tu ici si tard ? » Garçon répondit : « Je cherche ma maison, mais je ne vois rien devant moi et j'ai froid aux pieds. — Bois donc ce que tu portes et regarde plus haut que tes bottes », murmura-t-elle avant de s'enfuir vers son terrier.

Il suivit ce conseil tant bien que mal : il serra fort la baguette contre sa poitrine et leva les yeux vers les cimes où filtrait un morceau d'étoile. Mais ses pensées étaient trop pleines d'inquiétude ; il trébucha sur une racine et pleura doucement sans oser appeler.

Le temps passait ainsi — des heures lentes comme des nuages lourds — quand apparut sur sa route un renard roux dont les yeux brillaient comme deux charbons sous la lune basse.

« Pourquoi es-tu assis là tout seul ? » demanda-t-il en trotinant près du garçon.

— Je suis perdu et je n'arrive plus à marcher », répondit Garçon en essuyant ses joues mouillées.

Le renard hochait la tête : « Rien ne pousse dans la peur ; essaie d'imaginer quelque chose qui te réjouit. Moi, quand j'ai peur du noir, je pense aux fraises sucrées du printemps ou au chant du ruisseau après l'hiver. »

Alors Garçon serra encore sa baguette mais cette fois imagina sa grand-mère souriante penchée sur un bol fumant... Le souvenir fit naître une chaleur dans son ventre. La baguette se mit à luire faiblement, comme si elle retenait en elle l'éclat des lucioles disparues. Un mince chemin doré se dessina sous ses pieds ; il se releva doucement, sans bruit ni hâte.

contesdefees.com



À mesure qu'il avançait, chaque pensée claire ou image joyeuse faisait grandir la lumière devant lui : le parfum du linge propre séché au soleil, le rire d'un frère sous la pluie tiède... Les ombres s'écartaient pour laisser passer Garçon qui suivait tranquillement son sentier neuf, comme s'il rêvait éveillé.

Une dernière fois pourtant, le chemin sembla s'effacer — les buissons épais faisaient écran entre lui et un halo lumineux venu d'ailleurs. Pris par l'habitude du doute, Garçon sentit revenir la peur... Mais il ferma alors les yeux longtemps, jusqu'à sentir battre fort son cœur plein d'espoir : « Je sortirai bien d'ici ; quelque part m'attend une lumière nouvelle. » La baguette brilla alors davantage qu'auparavant et

ouvrit devant lui une trouée large entre deux chênes énormes.

Au bout de trois pas, Garçon découvrit un pré clair où ruisselait déjà la rosée du matin ; au loin tintait une cloche minuscule comme celle que portent parfois les troupeaux qui rentrent à l'étable sous les premiers rayons dorés. Il savait qu'il pouvait désormais garder près de lui cette lumière intérieure — car chaque soir où montaient les ombres, il suffisait pour retrouver son chemin de serrer doucement sa baguette-veilleuse en pensant à quelque chose qui réchauffe le cœur.

Depuis lors, on raconte que certains soirs tranquilles, au bord des forêts endormies, on voit briller entre fougères pâles et troncs un mince éclat — celui d'une petite baguette gardienne d'espoir silencieux.

date créée

11/05/2026

Auteur

rol_beaussant

contesdefees.com